

EXTRAIT des NOTES PRISES PENDANT LA GUERRE

par M. le Docteur DEBACQ,

Médecin à Verberie.

25 Août.- Les pronostics s'assombrissent. Partout les troupes françaises doivent reculer et se borner à la défensive. L'Allemagne a envahi toute la Belgique et dirige de ce côté son offensive. Les Belges doivent supporter toutes les conséquences de ce choc formidable. On est anxieux partout, dans les classes moyennes et ~~les~~ supérieures. Le peuple ne paraît s'occuper que de sa subsistance largement assurée par l'Etat.

26 Août.- Les journaux sont très sobres de nouvelles. Il y a vraisemblablement un grand conciliabule des chefs d'armée qui doivent suivre une direction générale et ~~maximale~~ absolue. On dit que toutes les incapacités et les arrivistes sont remplacés et mis en état de ne pas compromettre la défense nationale. Tel le général Percin. De même les grands faiseurs et défenseurs de la loi de trois ^{ans} sont appelés dans les conseils du Gouvernement et bientôt sans doute redeviendront ministres en remplacement des nullités qui ne demandent qu'à s'en aller, étant incapable d'assumer toute responsabilité... Les quémandeurs habituels reviennent toujours demander des bons de pain au lieu de chercher à s'occuper.

27 Août.- L'angoisse augmente devant les actions hésitantes et sans cohésion qui ont eu lieu en Belgique. Pourquoi celle-ci est-elle envahie ? Il y a sans doute eu des fautes de tactique.

2

Changements de gouverneur militaire et de chefs d'armée. Nouveau Ministère avec les principaux éléments de l'ancien et les grands hommes d'état de la loi de trois ans. Quelle cruelle leçon sur la valeur des politiciens radicaux ! - On dit que l'on pourrait voir des uhlands à Verberie.

29 Août.- Depuis hier un exode continu de pauvres gens du Nord se dirigent vers Paris. On dit les Allemands à St-Quentin. Le soir des Anglais avec gros équipages stationnent dans le pays. Des troupes arrivent de toutes parts pour couvrir le nord du département et empêcher l'arrivée des Allemands entre Noyon et Montdidier. Une quantité de trains sont passés en gare de Verberie, venant de l'Est, pour occuper la Picardie. Compiègne est occupée par le quartier général anglais. Nuit très active. Il passe venant de Creil une énorme quantité de camions ^{automobiles} anglais remplis de munitions.

30 Août.- Dimanche.- Panique générale dans le pays. Tout le monde se dispose à partir. Exode des notabilités et des Parisiens. Des Anglais circulent vers Compiègne avec leurs fourgons de ravitaillement. Le soir à 6 heures, arrivée d'un détachement des chasseurs alpins avec autobus venant de Péronne. Trois ou quatre blessés en très bon état, sauf la poussière.- L'armée française a été forcée par la poussée à outrance et risquée des Allemands qui font flèche de tout bois. Rien n'est désespéré. Mais l'effort n'a pas été suffisant du côté de Valenciennes où ils sont passés. La ligne de combat de Péronne à Ham, Tergnier, La Fère peut-elle résister ? Si elle est franchie, il y aura certainement des Prussiens dans l'Oise. La plaine de Picardie est occupée depuis deux jours sous le ^(?) ordres du général Pau qui s'y connaît. Il ne paraît ^{pas} douteux que de grosses négligences ont été commises pour la défense du Nord; à qui

la faute ? Il y a encore à Verberie des vaillants qui n'ont pas peur et disent qu'ils restent ^{ve} au poste. M. de Maindreville est parti hier. M. Pingeot assure le service de la mairie : il n'y a en somme ce soir, aucun incident fâcheux. L'ambulance est ouverte d'urgence par le service de santé du bataillon de chasseurs alpins venant de St-Just. Le service y a été fait par l'armée.

31 Août. - Panique générale à Verberie. Tout le monde veut partir et les grosses têtes sont les premiers à filer. Les chasseurs et les Anglais alpins occupent le pays et font la police. Convois, énormes équipages occupent les routes. Pas de danger immédiat. Il y a de la folie à se sauver. C'est de la peur. - Mort de Lefort dit Joug... Le Génie fait des travaux autour du pays et des volontaires sont employés pour faire des tranchées. Il n'y a qu'un parti raisonnable, c'est de rester chez soi et de ne pas faire de sottises. On entend le canon vers Montdidier. Compiègne est occupé le matin encore par les Anglais qui se replient bientôt sur Verberie. Le soir l'état-major couche à Aramon. De l'artillerie est placée sur les hauteurs. On paraît prévoir ~~une~~ grosse attaque sur les vallées de l'Oise et ^{dels} Autonne. Des travaux de fortifications de campagne sont faits partout. Animation extraordinaire et espoir chez tous les militaires. Pour les autres on peut partir s'il le faut. Mais pourquoi ? M. Pingeot reste seul à la tête de la commune avec Bourgeois, garde-champêtre et des volontaires. M. Herbaut secrétaire, a été jusqu'ici d'un calme admirable. Il paraît résolu à ne pas lâcher, mais veut évacuer sa famille. Le devoir est de rester pour donner toutes indications nécessaires aux autorités militaires qui occupent la commune. On est fortifié puisque des troupes anglaises et fran-

4

çaise) sont dans toutes les rues du pays. Les Anglais sont magnifiques avec leur costume beige, uniforme et sans chamarrures. Ils sont d'un calme extraordinaire et marchent sans panique ni provocation. J'ai confiance, une grande confiance. Evidemment le plan de la vallée de l'Oise tant dénoncé, n'avait pas été bien étudié et surtout la défense n'en avait pas été assez préparée. Car il n'y a aucune illusion à avoir maintenant, c'est par la vallée de l'Oise que l'Allemagne tente un suprême effort. - Ces rues de Verberie sont pleins^e de camions, autobus et canons. Tout est armé et fortifié; il y a des soldats partout. Pourquoi se tourmenter inutilement ? (Ces notes avaient été consignées sans qu'on ait eu la moindre notion des faits qui se passaient. Or, le 31 Août, Compiègne était occupée par l'armée allemande sans coup férir. Toute l'armée anglaise avait été évacuée et était déjà sur Senlis et Pont-Ste-Maxence. Le pont de Compiègne avait sauté à trois heures du soir. La forêt était envahie jusqu'à Villers-Cotterets.)

1er Septembre. - Le lundi soir il restait peu de troupes ~~sur~~^{en} Verberie. Toute la nuit ce fut une véritable retraite vers Paris. En même temps les habitants prenaient leurs dispositions pour fuir sans savoir où aller. C'était le sauve-qui-peut final. Le mardi matin 1er septembre au moment où les derniers fuyards quittaient leur maison, des coups de fusil et de canon furent entendus du côté de la gare. Les Allemands étaient tout près du pays, au bord de la forêt. Ils avancent très prudemment, précédés d'éclaireurs et de batteries d'artillerie. Ils s'attendaient à être bombardés par les troupes alliées postées sur la côte et dans la montagne. - Vers 8 heures une vive fusillade se fait entendre du côté de Saintines et St-Sauveur. Le canon répondait ~~répondait~~ de la direction de Méry

et de La Boissière. Après ces feux, des obus furent envoyés sur la route de Compiègne venant du passage à niveau. Une batterie occupe l'Avenue de la Gare et tire pour balayer ^{les} quelques alpins et anglais qui l'occupent. À 9 heures moins un quart une formidable canonna- de se déchaîne et ravage l'Avenue et la rue de Compiègne fauchant tout par les obus. Les balles et les projectiles sifflent de toutes parts sur la ville et surtout à droite de l'église et dans la direction de la place de la Fontaine. Des canons braqués sur les hauteurs de St-Vaast répondent enfin et au bout d'un quart d'heure le feu cesse sur Verberie. Mais le combat continue avec des mitrailleuses du côté de Cappy et de St-Vaast. Toute la lisière de la forêt était certainement occupée par l'ennemi et il n'était resté dans la vallée et sur les hauteurs que très peu d'anglais et de chasseurs. Ils battirent en retraite vivement avec des pertes peu importantes du reste: 6 morts et 16 blessés dans Verberie. A dix heures on put sortir dans les rues principales de Verberie; elles étaient vides. Seuls les vieux carre et les moulins étaient occupés par les Allemands. On releva alors les blessés tombés Avenue de Compiègne. Huit avaient pu se traîner et entrer dans les maisons rue St-Pierre et de Compiègne. Le Docteur Debaq aidé de personnes de bonne volonté fut occupé jusqu'à 2 heures à faire des pansements d'urgence avec des moyens de fortune, où la teinture d'iode a joué le principal et souverain rôle. Ont servi de brancardiers et d'ambulanciers: M. Desmares, Mme Lavert, M. et Mme Hippolyte Mahon, M. le Curé Duret, M. Costeille, M. Barche, M. Couvreur, M. Maréchal, Melle Chanterelle, Melle Demonchy, Vasseur, Melle Debaq, M. Jean Lemaire, etc...etc..

A 4 heures du soir deux uhlands s'avancent en éclaireurs par la rue de Compiègne. Ils arrivent au carrefour de la Fontaine et

6

cherchent leur direction. Ils semblent demander aux plaques indicatrices Kub, disparues, la direction de la route de Paris. M.M. Paillard et Janson, qui sortaient de la rue du Marché, les aperçoivent et les prennent pour des Anglais, malgré leurs casques à pointe. Le Docteur Debacq^x allant panser un jeune conscrit blessé le matin par une balle dans l'Avenue de Compiègne et recueilli chez Darche, s'engage derrière eux dans la rue de Paris. M. Thouvenel qui portait sa trousse et avait voulu se rendre compte de l'état du pays, était engagé dans la rue de Compiègne et arrivait à la fontaine deux minutes après les uhlands. Au même moment un coup de fusil tiré par les alpins à la hauteur de la gendarmérie les fit aussitôt rebrousser chemin. Le Docteur longeant les murs arriva chez Darche. On n'entendit plus rien. Il fit le nécessaire pour le blessé, et il avait apporté un panier de provisions, légumes et viandes, laissés la veille dans la cour de la Marie que sa soeur avait recueilli et porté jusqu'au caniveau du R^u de Laigle. - Les alpins courant dès lors dans toutes les rues de Verberie se rallièrent et se replièrent dans la direction d'Aramon et de Rhuis. Bientôt commença une fusillade générale dans toute la campagne au nord de Verberie, surtout du côté de l'Oise. Le pays est cerné. La rive droite de l'Oise paraît surtout occupée fortement sur le chemin de halage. Pendant ce temps, la maison Pinget au coin de la rue de Compiègne brûle, ayant été incendié par une bombe tombée le matin à 9 heures et n'ayant pu être aussitôt protégée par quelques seaux d'eau.

De la rive droite de l'Oise près de Port-Salut, le bombardement recommença aussi furieux que celui du matin. L'artillerie allemande avançait très rapidement et ne rencontrait pas de riposte des hauteurs. Le pont était coupé, aussi les Allemands restent à

10

Port-Salut et continuent à bombarder les hauteurs de St-Germain qu'ils croyaient occupées. La mitraille pleut sur les côtes de Verberie et de Rhuis jusqu'à la nuit complète et surtout vers 7 heures.

A 5 heures 1/4 du soir des feux de salve et de mitrailleuse se répètent très rapidement à droite et à gauche de Verberie. On les entend surtout dans la direction de Pont et de Chevrières. A peine quelques coups de canon répondent des hauteurs. On en entend également sur Raray et Radilly; puis plus rien. Les Allemands ont passé; ils doivent être sur Sarron et plus loin. Après 7 heures, il n'y avait ^{pas encore} beaucoup d'Allemands dans les rues St-Pierre et du Marché et même Avenue de Compiègne. Une lueur monte au-dessus de Port-Salut dans la nuit. Ils brûlent des meules de paille et le silence se fait complet dans cette direction. Mais sur toutes les routes jusqu'à Crépy on entend un roulement formidable d'équipages, de chevaux, qui avancent en rangs serrés et à fond de train et vont occuper toute la plaine de Villeneuve à Ormoy.

Il fut impossible de dormir pendant cette nuit d'angoisse. C'était l'invasion terrible et irrésistible du pays, tout en étant furtive et prudente. Les blessés couchèrent réfugiés au domicile des personnes qui les avaient recueillis, M. Bemaury, Mme Lavert, M. Mahon Hippolyte, Mr. Courtaille, M. le Curé, M. Denezieul, ~~école~~ ^{école} ~~de~~ ^{de} Corneille; il y en avait seize dont onze anglais.- Le lendemain matin, voyant qu'ils n'avaient aucune résistance, les Allemands commencèrent le ~~saccage~~ ^{saccage} de la ville pendant que par l'Avenue de Compiègne continuèrent à rouler des milliers d'équipages. Il y avait encore dans la matinée du mercredi aucun dégât dans la partie avoisiant le pont, ni du côté d'Aramon; Mais le soir tout est envahi. Les Allemands occupent sérieusement les bords de l'Oise et font le néces-

saire pour rétablir un pont. Cela a demandé une journée. Et alors passèrent de la rive droite une grande quantité d'autres équipages et d'hommes de troupes.

2 Septembre.- Quel désastre! Quel fléau! Il y a eu entout dans les rues de Verberie 16 blessés et 6 morts. Mais la dévagation était complète. Tout a été saccagé, excepté la maison des habitants présents. On pille avec d'autant plus d'ardeur que la maison est abandonnée. On a tout effondré, tout brisé chez les commerçants, mais non chez les bourgeois. Là les Allemands agissent avec une ~~peur~~ ^K extraordinaire. ~~On~~ se méfie de trouver quelqu'un qui les dérange.- Ils enlèvent et brisent sans motifs avouables. Ils redoutent surtout de trouver des soldats cachés dans les maisons, français ou anglais. Les Anglais sont leur terreur et ils les traquent. On a fait prisonniers les soldats anglais qui servaient de brancardiers et exigé surtout la reddition des armes. On ~~ap~~ ^{ap}quisitonné chez les personnes ayant abrité hier les Anglais, témoin M. l'abbé Duret. L'ambulance a reçu aujourd'hui tous les blessés recueillis dans Verberie avec le concours de brancardiers bénévoles: M.^s Courteille, Darche, ~~Cot~~ ^{Debruy, Picard, Faillard} ~~Fontaine~~, Maréchal, Borderie. M. Demar ^{es} sauve à plusieurs reprises la situation par son sagn-froid et son esprit d'à-propos. Il fait fonction de secrétaire de mairie et sert de cicerone aux premiers parlementaires allemands qui veulent voir le maire.

Réflexions générales: Il n'y a aucun doute, les Allemands sont très peureux; ils agissent par la peur. Il faut carrément leur répondre et avec calme. La terreur de l'arme blanche se devine chez eux tous.- Aucune maison n'a été ouverte violemment quand il y avait un habitant pour répondre. Il n'y avait au début aucune tentative d'effraction chez les habitants qui ne paraissaient pas tenir un

9

commerce d'alimentation. Tous les débits de boissons et épiceries ont été saccagés d'abord, puis les maisons de commerce ^{de vêtements} et de luxe. Toujours les Allemands opéraient au moins trois ou quatre, dont l'un gardait la porte et les autres entraient avec une précaution infinie. Les armes et cartouches leur faisaient peur et il fallait tout détruite de ce qui avait autrefois servi tels que sabres, fusils, ~~cartouches~~ de chasse. M. Desmarez dut briser tous les fusils ^{à la main}. M. Pinget, toujours au poste de sacrifice, préside aux destinées de la commune, en cette journée terrible d'invasion brutale. Il est pris comme otage et ne peut sortir de chez lui qu'avec la permission du commandant de place qui reste chez M. Devouge, au "Chat". Le mercredi soir tout le monde se couche en sécurité, mais dans la plus pénible angoisse. Il n'y a aucun doute que la Croix Rouge a servi de talisman partout; mais il faudra cependant ne pas en abuser, car les Allemands ne la respecteraient pas. L'hôpital a reçu aujourd'hui 12 blessés dont quelques-uns grièvement. Tous ont été revus par le docteur. Le pansement individuel avait été appliqué scrupuleusement et avait donné un résultat parfait. Mais dans toute la bataille du 1er septembre aucun service d'ambulance n'a été organisé officiellement, aucun blessé ni mort n'a été relevé par les brancardiers officiels, aucun secours d'ambulance militaire n'a été apporté jusqu'à maintenant. Deux jours après la bataille, rien n'a encore été fait par les vainqueurs. Seuls les volontaires de Verberie ont ramassé les malheureux tombés sous la mitraille dans l'avenue de Compiègne. Le soir sont enterrés les morts restés sur le champ de bataille et déjà en état avancé de décomposition. Y ont contribué M. Pinget, M. Courteille, ~~Comte~~ ^{Comte}, Jean Lemaire, Duchaufour, ~~Duval~~ ^{Gueillet}, Beauvoisin. Que Dieu nous protège! Les chiens

aboyaient toute la nuit et empêchent de dormir.

3 Septembre.- Envahissement en règle du pays. Une proclamation dictée par l'autorité allemande est faite à son de caisse par M. Desmarez, Lépine et Bourgeois rentrés le matin. Elle assure la liberté des habitants, le ravitaillement et le remboursement des subsistances fournies.- L'ambulance fonctionne avec les moyens de fortune. Tous les blessés sont dans un état aussi bon que possible avec les ressources restreintes que l'on a en fait d'objets de pansement.- J'arrive à nettoyer et balayer la maison de la Croix Rouge où tout le monde s'était réfugié comme dans un asile sacré. Le médecin major Wise a fait une visite à 10 heures et vu avec moi tous les blessés. Ils sont mis en catégories relativement au diagnostic et au pronostic. Deux seulement seraient à opérer.

Pas de grosses difficultés dans la ville. On entre et on sort librement. Personne n'est mort de la guerre. La mère Colas a succombé atteinte depuis quatre ^{jours} de coma diabétique. Les maisons de commerce sont dévastées parce que personne ne les gardait. Tout y a été pillé et saccagé, car la faim et la soif sont le seul mobile des reîtres allemands. Les officiers sont tout ^{loquax} ~~reposés~~ au moins la plupart, mais ils n'ont aucune autorité pour réprimer les excès. Il s'agit de vaincre ou de mourir et alors tout est sacrifié aux besoins de la faim.- Le soir, à l'ambulance, visite de l'infirmier major qui revoit les pansements. Mesure d'ordre et de salubrité dans la maison ~~Appelle~~ laissée à la Croix-Rouge. Sac de l'épicerie Carbon ~~apais~~ les nôtres. S'ils étaient restés chez eux.!

4 septembre.- Calme.- Le pays sort de son terrible désastre qui est effrayant par place; Avenue de Compiègne et carrefour de Saintines. Nettoyage de la mairie et de la rue St-Pierre. Pas de

12 / 11

nouvelles du dehors. D'énormes forces allemandes marchent toujours sur Paris. On n'entend pas de canon ni rien dans l'air. Que va-t-il se passer ? ~~Séjour~~ Séjour de Me Sanguin~~ère~~ mère qui le soir rejoint sa maison.

5 Septembre.- Personne dans Verberie n'a été pillé, ni violé, ni blessé étant chez lui. Des pertes ont été enfoncées, des carreaux brisés. Les fuyards ont eu peur. C'est un sentiment vil qui restera à leur honte, car ce n'est pas en s'en allant de chez soi qu'on fait oeuvre de défense nationale et de patriotisme. Il est à remarquer que ce sont les plus radicaux et les plus socialistes qui sont partis les plus vite et les plus loin.- L'officier qui a commandé la place de Verberie a été absolument correct et loyal et a été servi par un jeune interprète très doux et très complaisant. Des indésirables de Verberie et environs ont profité du pillage des boutiques, magasins et maisons particulières parce qu'il n'y avait pas de police.

Des Allemands sont à l'ambulance envoyés par le Docteur Wiese qui l'a demandé par lettre. Un convoi d'automobiles apporte à Verberie venant de la région de Nantua il une vingtaine de blessés français et allemands. Ils sont dirigés sur ~~Ammon~~ Ammon. J'en ai vu deux gravement atteints aux cuisses et arrêtés au bas de la rue du Pont. On a apporté à l'ambulance tout ce qui peut être utilisé. C'est un centre de bienfaisance et de charité. Les catholiques y dominent parmi les soldats anglais: on trouve sur eux des médailles, chapelets, etc.. Quelle honte de comparer les événements présents avec les dernières proclamations des Chopinet, Deshayes, Butin et tous les radicaux! Aujourd'hui que des centaines de millions et des milliards

ont été anéantis, que la dévastation s'étend sur toute la région, on peut se rendre compte du mal fait par les radicaux qui ont toujours combattu tous ceux qui assuraient la défense nationale, sous prétexte de militarisme et de nationalisme. L'invasion la plus formidable, avec les forces les plus solides et les mieux organisées, soutenues par les munitions les ~~les~~ plus fortes et une valeur guerrière indiscutable, s'est faite presque sans coup férir dans l'Oise. ^{(en} Vous, infâmes députés et sénateurs radicaux de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme ^{en} doit porter la responsabilité dans l'histoire: aux Bouffandeau, aux Chopinet, aux Magniaudé, aux Alcanbroque, aux ^{Deshayes} Béhet, aux Dupont, On saura rappeler ces tragiques événements de septembre 1914, et beaucoup de vos meilleurs électeurs, trouvant que les Allemands n'avaient pas assez pillé, ont été surpris à voler chez les fuyards et les absents.

6 Septembre.- On entend à 9 heures le canon sur Senlis, Baron Nanteuil et Dammartin. - Deux grands blessés sont évacués ^{au} ambulance, tombés à Mont-l'évêque, il y a trois jours. Pas de fièvre et mise en gouttière par le médecin major Wiese. ~~Il~~ Il y a abondance de nourriture; même on mange et on boit trop, il y en a qui se gorgent et ne pensent qu'à s'emplir les poches.

Masses du dimanche comme d'habitude. Impossible d'y assister, étant resté à l'hôpital jusqu'à 11 heures passés. Il n'y a pas de maladie, ni épidémie en incubation dans la ville. Il faut tout nettoyer au centre du pays et il n'y aura rien de grave à redouter, si tout le monde veut être propre.

Après-midi calme. Plus de bruit de canon. Nouvelle arrivée de vandales dans l'Avenue de Compiègne. Peu d'émigrés revenus encore. Où sont-ils ? Chaleur torride depuis huit jours, sécheresse.

On cherche à finir la moisson, mais il manque des hommes et des chevaux.- Mort d'un soldat allemand à l'hôpital à la suite de pneumonie aigüe.

Que fait-on ? Que se passe-t-il vers Paris et dans sa banlieue ? On entend encore le son de nouveaux roulements d'équipages.

7 Septembre.- Lundi.- Canonnade sur Crépy, Nanteuil, Dammartin . Un détachement allemand a cantonné hier sur Verberie, Avenue de Compiègne et alentour, ... Visite de l'ambulance à 10 heures. Pansement de tous les blessés. A la même heure enterrement du soldat allemand mort hier d'une pneumonie aigüe. Le prêtre, un chanteur et un détachement ^{de} vingt hommes accompagnent le convoi (breack à cheval) avec fusil et casque. Le commandant Hoffmann avait ordonné les honneurs simples et demandé l'assistance du pasteur, le décédé étant protestant.

A midi on n'entend plus rien comme combat dans l'extrême rayon voisin. Temps plus couvert. Tout le monde a ce qu'il faut. Il y a énormément de besogne et chez les particuliers. Il faut sérier le travail et c'est ce qui est difficile, faute de chefs de file. Daniel Lemaire et Marguerite Ballin s'offrent pour ~~garder~~ garder la maison Delignières. A 14 heures, visite de Mme veuve Laudigeois qui veut aller voir ses parents au barrage. Elle revient désolée sans avoir rencontré personne. L'après-midi se passe en visite des présents aux nouveaux rentrés, en distribution de bons de pain et en corvée pour enterrement des chevaux. On ne trouve pas des soldats morts ou blessés sur le territoire de la commune. Vers 17 heures une voiture de réquisition avec drapeau de la Croix-Rouge arrive de la direction de Pont-St-eMaxence au carrefour de la mairie et deman-

14

de la glace et du cidre et de la bière. Après visite au Commandant ils perquisitionnent chez ^{Thiérard} ~~Sanier~~ et emportent du champagne. Assaut du chien de Pierre Thiénart qui est fusillé; il ne tombe pas et s'enfuit. M. Herbaut est à la mairie. Le canon tonne jusqu'à la nuit dans la direction de Paris. Des avions ont volé sur Verberie. L'impression des officiers allemands n'est pas gaie pour eux; il y a toujours combats du côté de Meaux. Il revient des émigrés de toutes les directions. Quelles impressions ont-ils ? Peut-être celle d'avoir couru de plus grands dangers et de ne pas trouver plus de dégâts à Verberie. Les propriétaires et négociants sont tous encore absents et le pillage continue malgré les efforts des voisins et des autorités qui se sont imposées elle-mêmes et sont encore un peu respectées.

A la tombée du jour, le canon tonne encore du côté de Creil et de Clermont et pendant longtemps on croit l'entendre. Il fait un temps splendide et clair de lune. La nuit sera certainement employée à faire de grands mouvements de part et d'autre. Il n'y a pas je crois, de désespoir encore à avoir sur la fin de l'immense et horrible guerre. Des avions français sont venus sur la forêt de Compiègne. O général Pau! Protégez la France après Dieu! Donnez-nous la victoire!

Mardi 8 septembre.- On entend le canon dès ~~le canon dès~~ le matin sur la ligne Nanteuil, Betz et l'Ourcq. Jusqu'à 10 heures c'est un bombardement général sur cette région. Quelques émigrés reviennent; le pays se nettoie et nos habitants remettent leur maison en état. La situation sanitaire est très satisfaisante. On ne sent aucune émanation ^{de l'éther.} ~~de l'éther.~~ Trois blessés anglais recueillis à l'asile St-Corneil sont transportés à l'hôpital et pansés aussitôt. Etat

3

parfait. Ils sont tombés le 1er septembre et ont été soignés plus ou moins clandestinement. Un seul a une blessure grave: fracture du tibia sans déplacement et avec plaie. Le temps se couvre, il y a de l'orage dans l'air. M. Borderie part à Compiègne avec un sauf-conduit et un soldat allemand de la Croix Rouge pour ravitaillement de l'ambulance. On ne manque de rien, tout est en abondance dans le pays. On dit l'armée française sur les confins de l'Aisne, de l'Ouroq et sur Compiègne. A midi on n'entend que des bruits sourds de canon vers Dammartin et Meaux. Des bruits courent disant que la maire de Senlis a été fusillé et le maire de Creil pris en otage. On a beaucoup de difficultés à remettre en activité les femmes et les hommes du pays qui reviennent exténués et qui ne pensent qu'à manger. Il n'y a pas encore moyen de nettoyer à fond la place et les écoles. Il faudrait cependant les désinfecter à fond. Le magasin l'Union Commerciale continue à approvisionner le pays ainsi que celui de M. Corbon sous la direction de M. Desmarez. Mais il manque de l'ordre et du personnel. On n'entend plus la cannonade l'après-midi. Mais bientôt on annonce à loger des officiers et un fort détachement d'infanterie suivis de convois de grosses voitures de culture réquisitionnées dans les environs de Péronne. Tous les bagages sont dans les voitures.

Vers 5 heures du soir un fort détachement d'infanterie allemande avec trois drapeaux occupe Verberie et loge chez l'habitant. Une douzaine sont chez moi avec un sous-officier. Ils occupent les salles à manger et y installent des matelas. Pour commencer tout va bien. Ils demandent des matelas, de l'eau, du feu, une marmite pour faire cuire des pommes de terre. Il fait nuit. Le feu brûle lente-

ment et les viandes n'en finissent pas de cuire, quoique mises au four dans des plats en terre. Les soldats boivent du vin sans s'arrêter. J'en donne quatre bouteilles. On s'éclaire avec des bougies. Nous mangeons à peine. Je reste dans la cuisine avec les reitres. Vers 9 heures des paroles s'élèvent, elles deviennent enflammées et une violente scène éclate entre deux soldats qui en viennent aux mains. Le sous-officier en fait partir un dehors en armes.

Que se passa-t-il ? Un mécontentement sourd a l'air de s'amener contre notre maison. Le maire et sa femme rentrent et ~~veut~~ pour se coucher. C'est le signal d'une violente perquisition dans les chambres où se couchent ma mère, ^{ma} soeur et la petite Lemaire. Les reitres sont quatre avec leurs fusils pleins de cartouches. Ils retournent les lits et prennent ce qui reste de matelas. L'heure est tragique. Il faut ouvrir toutes les serrures. Ils crient qu'il y a des armes cachées et autre chose de dangereux. Le maire est gardé à vue dans le bas sous la menace de fusils. J'ai beau expliquer que c'est mon domestique, ils ne comprennent rien; ils sont tous saouls. Le coffre-fort est complètement inventorié. Je donne quarante sous à chacun et trente francs ~~pour~~ un billet de vingt marks. Alors tout est fini, ~~mais~~ on se couche, mais sans fermer l'oeil. Le maire est mis à la porte par les reitres et en s'en allant il essuie le feu ~~d'une~~ sentinelle. Ils avaient ainsi prémédité de le faire fusiller indirectement en le jetant dehors. Il se sauve ~~en~~ en allant coucher dans les haricots du jardin Delignières. On n'entend plus rien. A 2 heures du matin, ils se lèvent et s'équippent; ils partent vers 2 heures 1/2 après avoir enlevé les conserves et cueilli tout le raisin en montant avec une échelle et tous saouls. Je des-

119

cends et souffle les lumières et me recouche jusqu'à 6 heures du matin où Daniel Lemaire arrive. On se ressaisit un peu et on constate le désordre le plus effroyable qui puisse exister. Il y a des bouteilles vides partout. Nuit horrible et à ne pas revoir.

9 septembre.- Visite à l'hôpital du docteur Wiese qui trouve tout en état parfait. Il fait appliquer sur la porte une pancarte écrite de sa main ordonnant de ne laisser entrer les soldats allemands qu'avec une permission. Il dit qu'un pont de bateaux doit être construit de nouveau sur l'Oise en aval de Verberie du côté de Creil sans doute.

On dit les pertes allemandes formidables. C'est probable, en raison de leur conduite de soudards et de pillards et non de soldats disciplinés. On annonce encore un nouveau passage de milliers d'hommes. Je fais demander au docteur Wiese de me préserver et ne plus me donner de soldats à loger, mais des officiers. La ville est calme, mais inquiète; aucun travail. On n'ose pas sortir; il y a des sentinelles partout dans les rues. La maison est remise en état par Daniel Lemaire et Marguerite Belin. L'inventaire n'a révélé la disparition que d'objets de peu de valeur. S'il en était ainsi partout!...

Temps couvert mais chaud. Il y a de l'inquiétude chez les Allemands qui ne savent pas ce qui se passe. La santé est bonne chez tous ^{les habitants} et le courage excellent malgré les affres de ces jours derniers. On n'a de nouvelles de nulle part. Il circule des patrouilles dans les rues; des voitures avec la Croix-Rouge courent à fond de train. On entend quelques coups de canon dans toutes les directions: Clermont, Senlis et Betz. Un aéroplane a été salué par une salve de mitrailleuse. Il fait beau et très sec. Une maison a brûlé en haut

de Verberie; Cours Havy. Un convoi arrive à 3 heures de la direction de Pont à grande vitesse : voitures et brancardiers de la Croix-Rouge. Ils se dirigent vers Saintines. Il y a toutes sortes d'équipages et de cargaisons. Cela ressemble à une retraite. Tous les soldats sont montés sur les voitures, qui viennent de Bruxelles, d'Anvers et une de Coutte de Compiègne. Elles sont pleines de fourrages et de denrées. C'est une évacuation de tous les produits de pillage: chevaux magnifiques, voitures de luxe et guimbardes avec charretiers. Espérons qu'ils reviendront chez leurs propriétaires.

Le canon gronde encore très tard sur Senlis et Creil.

Tout le monde se couche. Vers 11 heures on est réveillé par une arrivée de cavaliers et d'équipages qui descendent la côte à fond de train. Il en passe toute la nuit. Il y a aussi des hommes à pied. Ils se dirigent vers Compiègne. Le pont de bateaux a été enlevé dans la soirée et tout l'état-major est parti. On sent comme un souffle de délivrance qui passe dans l'air.

10 Septembre. - Une équipe de volontaires nettoient les rues dès le matin. Il y a des quantités d'avoine, de foin, de paille, etc, dans les carrefours et on enlève tout. Le temps est couvert et menaçant à 8 heures. On n'entend rien vers Paris. On assure que les Allemands sont cernés et refoulés. C'est une déroute complète; tous les fuyards allemands repassent dans un grand désordre; un groupe de prisonniers français est avec eux. Les cavaliers stationnent dans les rues et continuent à piller ce qui reste dans les maisons. Un médecin-major allemand à cheval demande de recevoir des blessés allemands à l'hôpital: il est heureux d'avoir une réponse affirmative. On suppose que les troupes françaises se sont avan-

cées jusqu'à Saintines et pressent la retraite vers le Nord. Beaucoup d'émigrés reviennent et disent n'avoir pas vu d'Allemands dans la région Gisors-Beauvais. On a entendu très peu de bruit de canon et de fusil dans la matinée. Il n'y a plus de circulation depuis 11 heures. Les gens du pays se montrent et vont à leurs occupations. Quelques Allemands courent à bicyclette et se font transporter leurs bagages par réquisition jusqu'à Compiègne. D'autres s'attardent encore à piller les caves et les maisons.

Déjeuner extra: ^{par} boeuf, rosbif. Un boeuf abattu ~~par~~ les Allemands a été trouvé à moitié abandonné par les fuyards et distribué dans le pays.

A 2 heures de l'après-midi, c'est certain: les Allemands sont en déroute complète. On dit qu'il y a encore des pillards dans tous les coins. Ils jettent la terreur mais sont cernés. Les troupes françaises font une ligne entre Dammartin et Compiègne. Derrière elles, les champs de bataille contiennent des monceaux de cadavres allemands. A 6 heures du soir, une foule d'émigrés reviennent de la direction de Senlis. Tous sont effrayés des désastres commis dans cette ville qui a reçu un choc formidable le 2 septembre. Beaucoup furent recueillis à St-Vincent où l'Abbé Bresson ^{de} fait prodige de dévouement et de charité, aidé par les religieuses et les infirmiers. M. Dautremont ^{me} ~~leur~~ apporte son fraternel salut. La ville de Senlis a été bombardée comme si elle s'était défendue, alors que seulement il n'y était resté ~~par~~ quelques tirailleurs. Il y a encore dans les alentours de Verberie beaucoup d'Allemands qui font des patrouilles. On dit qu'ils occupent encore les coteaux et les gorges ainsi que le bord de la forêt.

Excellent état de l'hôpital où trois Allemands viennent d'être amenés: deux blessés très peu grièvement et un malade.

11 Septembre. - Vendredi. - A 8 heures, il y a encore une masse de fantassins allemands dans Verberie. Ils battent en retraite vers Compiègne. Ils ramassent et pillent encore ce qui reste. Il n'y a pas de combat. On dit les forces françaises avancées dans la vallée de l'Oise. A 8 heures 1/2 un feu très nourri éclate dans la montagne et dure cinq minutes. Cela va barder. Plus rien. Et petit à petit la cavalerie française arrive à fond de train de la direction de Senlis. Le village est occupé et on fouille partout pour s'assurer qu'il n'y a pas d'allemands cachés. Les français arrivant dans le pays refusent de croire qu'il y avait encore ^{la nuit} Verberie des centaines d'allemands; cependant des blessés et tués récemment ont été trouvés le matin. Les fuyards sont chassés et refoulés dans la forêt de Compiègne.

On espère que Verberie sera occupé le soir par les troupes françaises. Il arrive de la cavalerie : dragons, cuirassiers, chasseurs, hussards. Ils reçoivent des fleurs. Tout le monde respire plus librement.

Pluie

~~Vent~~ abondante et continue à partir de 14 heures. Il ne circule ni troupes, ni équipages, l'après-midi; l'ennemi est refoulé vers le nord sans fracas sans doute, car on n'entend ni feu ni canonnade. La retraite doit s'avancer dans la vallée d'Automa.

M. Georges Deveau et un lieutenant du génie est arrivé à 3 heures et se réconfortent à la mairie. Des dragons et des hussards arrivent de la vallée de Font. Les allemands sont refoulés sur Compiègne et plus loin sans doute.

Arrivent à Verberie: M. Chevreau, Abel Corbon, Just et d'au-

tres allumettes ¹⁰⁰ revenant d'au-delà de Senlis. Refroidissement de la température. Pluie.- Une allemande, bonne au Château de Raray est prise et interrogée pour être jugée en conseil de guerre. M. de Maindreville a été vu en officier de réserve (état-major) par Chevréau. Tous les émigrés disent être partis poussés par les alpins qui croyaient à une défense complète et longue de la côte de Verberie.

Le soir une division de cavalerie occupe Verberie. On va rétablir le pont de ~~ba~~ bateaux. Les soldats et les chevaux ont besoin de nourriture, mais on ne trouve presque rien. Le général de Lastoury ~~54~~ commandant la première division de cavalerie loge chez M. Devouge, et visite l'ambulance. Un sous-lieutenant du ~~100~~ 100^e dragons de Reims ayant eu son cheval tué sous lui dans la forêt près de Gillocourt, ~~le~~ ¹⁰⁰ loge à la maison.

A 9 heures du soir il arrive encore de la cavalerie et des équipages. C'est la contre-attaque de ces jours derniers. Cette fois nous sommes bien gardés. Malgré le pillage des jours derniers les habitants font une réception aussi confortable que possible aux troupes françaises. C'est le cri du coeur de la délivrance pour tous ceux qui ont vécu à Verberie les journées du 1er au 10 septembre inclus. Une gerbe de fleurs est offerte au général de division de Lastoury ~~54~~.

Il faudrait deux ou trois jours au moins pour réorganiser les services de la commune et le ravitaillement. Les allemands disent partout qu'ils sont tombés dans une souricière et que la vallée de l'Oise ne leur a été ouverte que pour mieux les cerner et les exterminer. Il y aurait à l'heure actuelle deux cent cinquante mille allemands tués.

12 septembre.- La première division de cavalerie a logé à ~~100~~

Verberie où tout le monde a fait de son mieux pour procurer aux soldats français le nécessaire. Les allemands n'ont pas laissé pénétrer dans Compiègne les éclaireurs. M. Devaux a rebroussé chemin et est revenu coucher à Verberie où il est encore à 8 heures. Le pont a été rétabli sur ~~des~~ bateaux avec l'aide des habitants. Les dragons et hussards ont belle allure; ils ont la mine fraîche. Les chevaux sont fatigués et maigres mais marchent bien. Il y a occupation totale du pays à 13 heures : dragons, cuirassiers, ligne, chasseurs à pied et à cheval. Le matin ont eu lieu ^{les obsèques} de deux sapeurs chasseurs noyés en faisant le pont de bateaux. La population fait un accueil chaleureux au troupes mais ne peut répondre suffisamment aux demandes d'approvisionnements et de denrées de première nécessité. L'approvisionnement de l'armée est assuré.

Quatre soldats et brigadiers de dragons et de ligne sont hébergés à la maison et nourris. Ils partent à 14 heures. On leur donne des fleurs et ils partent gais et résolus. Les nouvelles sont très bonnes. Il arrive de la direction de Pont des masses d'équipages, artillerie ~~et~~ train attelés de 6 chevaux et de la ~~xxix~~ cavalerie légère.

Pluie diluvienne le soir. Des équipages, autos et cavaliers continuent à arriver. Ils ne trouvent pas à se loger ni à manger. Logement du capitaine de Saxx Chomereau du 30ème chasseurs qui assure que les nouvelles sont excellentes. L'armée allemande est repoussée partout. L'hôpital est plein, il n'y a plus de lit disponible et cependant des blessés sont amenés et auraient besoin d'être couchés.

Dimanche 13 Septembre.- Après une nuit de tempête le temps est clair et le matin les troupes ont bonne mine. Il se confirme que

l'armée allemande est en pleine retraite et que des Russes sont arrivés sur Paris. D'autre part la Belgique a reformé une armée qui va couper la retraite.

Messe basse à 8 heures. Beaucoup de militaires y assistent, officiers et soldats. Le capitaine de Chomereau quitte la maison enchanté. Il accuse les partisans de deux ans d'être la cause de tout les désastres actuels qui, espère-t-il, n'aura pas de lendemain. Mais les fautes seront nombreuses longues à réparer. A 11 heures des tirailleurs algériens, des fantassins de ligne arrivent avec leurs équipages et traversent l'Oise. Le temps est beau et le soleil brille. Les nouvelles sont très bonnes. A la grand'messe le curé annonce le commencement de la délivrance de la France qui est fait le 8 Septembre, le jour de la Nativité de Notre-Dame.... La joie et l'espérance reviennent, il y a des dégâts mais ils ne sont pas aussi complets qu'on le croit quand on s'en rend bien compte. Déjeuner avec un chasseur à pied et M. Lebrun. Les chasseurs partent à 3 heures 1/2. On dit les allemands refoulés dans la direction de St-Quentin. A quatre heures du soir, M. de Maindre-ville, en capitaine de dragons, voit le pays et son château. Il est très peu ému et se console du pillage en disant qu'il croyait trouver tout brûlé. Les troupes d'Afrique sont dans le pays avec leurs équipages et automobiles; il séjourne peu de troupes le soir à Verberie. On dit les allemands encore dans les environs de Béthisy. Les équipages automobiles, de tourisme, du P.L.M. stationnent dans la rue St-Pierre. Un colonel de zouaves loge à 10 heures dans la maison.

14 Septembre.- Il a plu un peu, temps frais. Les troupes africaines après avoir cantonné partent avant midi avec tous leurs équipages....

H.

Calme partout aux environs. Pas de nouvelles officielles encore. La poste se fait d'une façon très rudimentaire par des volontaires. Deux médecins-major de la troisième division de cavalerie ^{d'ont} évacuer les blessés sur l'arrière... Pas de troupes à loger la nuit.

15 Septembre.- Le 22ème dragons se retrouve après plusieurs jours de dispersion. On entend le canon dans la région de Soissons. La vie reprend à Compiègne et les services peuvent y fonctionner. Il y a lieu de s'y adresser pour avoir du ravitaillement et pour la poste... On n'a pas de nouvelles fraîches des événements.

16 Septembre.- Le matin visite ~~aux~~ Rhuis pour malades. Le pays a été très touché par les obus allemands, mais pas saccagé. A l'aube le canon tonne vers Noyon. A midi on annonce de source, que les allemands ~~re~~culent... On lit les journaux des jours précédents, il y a de grosses pertes allemandes. Ils ont été jusqu'à la Marne où s'est livrée une bataille décisive.

17 Septembre.- ^{Pluie} ~~Tout~~ est continué, rien de nouveau au sujet de la guerre.. Grandes difficultés pour rétablir les services publics de la commune... On dit que des forces allemandes se reforment sur Laon et Reims et de nouvelles troupes françaises vont traverser l'Oise pour aller au-delà de Compiègne renforcer les défenses.

18 Septembre.- Temps radieux. Le pays renaît et s'approprie à vue d'œil. Une division de cavalerie séjourne dans le pays le soir: dragons, hussards, trains..... Le général envoie un planton à la mairie en faction. Il y a des sentinelles dans les carrefours et il pleut. Et il arrive encore des cavaliers et équipages.

29

19 Septembre.- Dès le matin on entend le canon très distinctement dans la vallée de l'Oise au-dessus de Compiègne. C'est un roulement continu depuis Elnicourt jusqu'à Soissons. L'après-midi est calme. Arrivée du 26ème d'artillerie avec un convoi d'approvisionnements. L'officier d'administration, capitaine Lafcaut, loge revenant de Fontaine où il a couché au château. Grand désastre dans cette commune: La Bultée brûlée et la ~~Ch~~etterie. Le canon gronde toute la soirée.

20 Septembre.- Dès le matin canon dans la direction de Noyon. Il n'y a ^{que} quelques instants de répit depuis deux jours. Pluie et orage vers 11 heures. Passage d'un régiment de spahis avec leurs manteaux rouges et leurs petits chevaux arabes, cela produit une grande animation dans le pays et donne un frisson d'enthousiasme en l'honneur de l'armée française. Il y a dans Verberie des troupes de toutes armes: artilleries, chasseurs, dragons, ⁿgénéralie, administration, spahis, hussards, train, etc... Après-midi calme. Le canon gronde encore et reprend surtout vers 4 heures sur la vallée de l'Oise et du côté de Vic-sur-Aisne. Le vent est du nord et le bruit du canon s'en ressent.

21 Septembre.- Départ des équipages à vide pour Pont où ils vont sans doute recevoir des munitions et ravitaillements. On n'entend que fort peu le canon dans la matinée. Il fait froid, le temps s'éclaircit. Le canon tonne au nord de l'Aisne. Pas de nouvelles dans la matinée.... Le soir, distribution générale de pains à la mairie.

22 Septembre.- Mardi. La nuit a été d'un calme ^{comme} ~~est~~ on ⁿavait pas éprouvé depuis longtemps.... On n'entend pas beaucoup le ca-

non le matin. On se réapprovisionne très difficilement. Melle Pamart est revenue hier soir de Paris avec des provisions qu'elle distribue et cède à perte. L'ennemi recule, ~~car~~ on ~~entend~~ de moins en moins le canon. A 16 heures un aéroplane descendit à Longueuil annonce que l'ennemi est coupé en arriere et doit céder sur toute la ligne de Ribécourt à Reims. Les carrières de Tracy seraient prises en partie. Les Allemands sont au-dessus de Blérancourt.

23 Septembre.- A 9 heures on entend le canon dans le lointain, très sourd, mais continuellement. A 11 heures, canon très distinct du côté de l'Aisne et aussi vers la Somme, mais surtout dans la direction de Vic-sur-Aisne. On dirait qu'ils se rapprochent. Des tirailleurs algériens reviennent et disent que l'ennemi est coupé que Noyon est repris et que les carrières ne résistent qu'en un point. Le canon cesse d'être entendu vers midi et l'après-mi se passe par un temps calme et ensoleillé.... Le soir plus de bruit de canon, ni de passage de troupes. Nuit superbe.

24 Septembre.- Jeudi.- Le canon est beaucoup plus lointain. Les Allemands sont donc refoulés depuis hier surtout à la droite de l'Oise. Cependant on fait des retranchements très sérieux le long de la forêt de Compiègne entre St-Sauveur et Béthisy. Les journaux ne donnent aucune confirmation d'avantages importants sur la rive gauche de l'Oise c'est à dire entre Ribécourt et Soissons. Verberie est remis. Il fait un temps radieux, mais les affaires et les communications ne reprennent pas du tout. On éprouve des difficultés énormes à s'approvisionner à Paris. Autos et bicyvelettes sont arrêtés en route et réquisitionnés. On ne peut traverser l'Oise sans laissez-passer militaires. De temps à autre, on entend du canon dans la direction de Tracy-le-Mont et Carlepont. Des au-

tos militaires circulent, vont et viennent. Sur les 5 heures du soir, un aéroplane survole Verberie. La nuit un dirigeable a été vu sur Verberie. Les employés des postes sont tous revenus.

25 Septembre.- Vendredi.- La bataille reprend ~~presque tous~~ ^{au petit} ~~les~~ jours. On entend le canon qui gronde d'une façon continue au-dessus de ~~Laigle~~ ^{l'Aisne}. C'est une ~~détonation~~ ^{détonation} formidable et perpétuelle que, le vent aidant, fait trembler les vitres. On dit que ce sont les pièces d'artillerie de marine qui sont mises en action et des perforieuses destinées à faire sauter les retranchements allemands. On offre du travail dans Verberie et cependant 110 kilos de pain sont distribués à la mairie, le matin, à tous ceux qui se présentent, même aux propriétaires. Le canon tonne toujours mais de plus en plus sourd. Les gendarmes reviennent et occupent leur poste.

26 Septembre.- Dès le matin on ~~entend~~ entend le canon toujours dans la même direction vers Tergnier et au-dessus de l'Aisne. Passage de tout un corps d'équipages d'artillerie allant sur Pont-Ste-Maxence; matériel de pont complet pour construire un nouveau pont sur l'Oise en aval de celui qui existe. La bataille de la ~~Veille~~ ^{Veille} doit continuer plus violente et terrible encore de la Somme à l'Aisne. Le canon ne cesse de tonner avec acharnement. Quelle constance dans l'effort des troupes françaises. L'anxiété dans la population civile ne se calme pas: on parle de défaite: il y a de la peur et de l'affolement, ~~suite~~ ^{suite} du manque de nouvelles et de la difficulté de se réapprovisionner. La cannonade dure jusqu'au soir au-delà de la forêt de Compiègne, plus sourde que le matin. Le soir logement d'un détachement de génie. Vers 9 heures un dirigeable allemand (?) survole Verberie et est bientôt salué par des coups de fusil isolés. Il rebrousse chemin par la forêt.

27 Septembre.- Dimanche. Le matin ciel pur sans aucun bruit de canon. Vers 9 heures quelques coups sourds sont entendus sur l'Aisne. Passage d'un convoi d'équipages ou de voitures de réquisition. Verberie est occupé par le Génie et par le 142ème régiment territorial d'infanterie. Un convoi énorme d'équipages d'approvisionnements passe. L'après-mid le canon tonne toujours au-dessus de l'Aisne. Le soir et toute la nuit passent de nouvelles troupes de renforts se dirigeant sur Amiens. C'est un galop ininterrompu et un roulement formidable d'automobiles et d'autobus qui s'arrêtent à peine dans les rues avant de passer le pont. On ne peut dormir.

28 Septembre.- Arrivée de troupes de plus en plus nombreuses: 70ème d'infanterie, 8ème d'artillerie, 47ème d'infanterie, 136ème état-major de division. C'est tout un corps d'armée avec les ambulances, les trains, équipements et approvisionnements. Les bruits de canon sont sourds et peu soutenus.

29 Septembre. La commune se vide un peu de tous ces soldats dans la matinée. Le canon tonne dans la direction de l'Aisne toute la journée sans discontinuer jusqu'au soir. La nuit nouveau passage sans interruption de cavalerie se dirigeant ^{sur} ~~aux~~ la rive droite de l'Oise pour passer en Belgique.

30 Septembre.- Le matin. Rien de particulier, après le grand passage de la nuit, matinée calme. Les nouvelles sont un peu plus claires et rassurantes, quoique le canon s'entende toujours mais plus sourd et plus loin. Nouvelles de la famille indirectement car aucune lettre n'est encore arrivée ici.

1er Octobre.- Pas de bruit de canon rapproché. L'acti-

vité renait. Des territoriaux partent dès le matin au recrutement
 de Compiègne. Des bombes auraient été jetées au-dessus de Compiè-
 gne sans résultat appréciable. Les nouvelles sont bonnes de Paris,
 d'où M. ^{Abel} ~~ixixix~~ Corbon est revenu après avoir acheté 5.000 francs
 de marchandises qui sont raménées ^{par M. Geoffroy} dans sa grande voiture. On dit
 les Allemands reculés lentement mais progressivement et encerclés
 par le Nord-Ouest.

2 Octobre.- On dit que l'armée allemande est encerclée de
 plus en plus vers le nord-ouest et que du côté de l'Aisne on l'a
 laissée avancer un peu afin de la démolir ^{de} ses retranchements.
 ... Courrier considérable en retard d'un mois.

3 Octobre.- Les nouvelles sont de plus en plus rassurantes,
 mais la bataille s'étend sur un front immense; elle va jusqu'à
 Arras. Ce sera très certainement long. On croit user ainsi l'of-
 fensive allemande qui est toujours mise en échec. Les Anglais
 réapparaissent dans Verberie. La nuit il en passe plusieurs ré-
 giments. Le canon tonne dans la direction de Royex toute la jour-
 née surtout le soir. Des côtes de Villeneuve on entend beaucoup
 plus que dans la vallée. La plaine de Villeneuve n'a subi aucun
 ravage. Les betteraves sont magnifiques. Pourra-t-on les récol-
 ter ?

4 Octobre.- Dimanche.- La cavalerie anglaise passe dans
 Verberie en très bon état. L'artillerie aussi. Tout passe le pont
 de l'Oise et vient de la région de Soissons et de la Marne. Les
 Anglais sont bien équipés, ~~très~~ très propres, les chevaux nerveux
 et en forme. Pas d'écolopés, ils sont absolument aptes... La
 ville loge un état-major anglais. De nouvelles troupes anglaises

sont annoncées pour demain. Il y a encore eu dans le lointain des coups de canon sourds et répétés pendant l'après-midi. Le pays est très animé. Un nouveau pont de bateaux très large est fait en amont du pont sauté et restera pendant tout le temps nécessaire. Logement du médecin-chef anglais, colonel Porter.

5 Octobre.- Les nouvelles des journaux sont bonnes ^{mais} très peu détaillées. Les Allemands reculent et vers Arras la bataille parait très violente. Le caon tonne très régulièrement dès le matin dans la direction de Roye. Evacuation de quatre blessés guéris sur Compiègne. Visite du Sous-Préfet de Senlis qui vient à la mairie se rendre compte de l'état des approvisionnements et des distributions de secours.

6 Octobre.- Il est encore passé ~~le~~ ~~soit~~ beaucoup de troupes anglaises pendant la nuit. Pas de bruit de canon. La bataille ne se livre pas sérieusement. Les deux partis restent sur leurs positions dans l'Oise et l'Aisne. Les journaux sont à ce sujet très laconiques. Il semble qu'ontemporisise des deux côtés. Grand mouvement des troupes anglaises dans Verberie où les convois ne cessent de circular avec un calme absolu. Nouveaux logements militaires. Malgré le peu de clarté des communiqués officiels, il n'y a plus de panique, chacun s'occupe de son intérieur, comme s'il revenait de villégiature. Il reste très peu d'émigrés qui n'aient pas donné signe de vie. De nombreux avions survolent Verberie.

7 Octobre.- Le ^{1^{er}} ~~premier~~ Génie part le matin avec tout le matériel et équipages. Nouveau passage de troupes anglaises, infanterie ^{rt} surtout. Quelques coups de canon au loin. Le soir Stationnement d'équipages anglais sur la place. Très peu de soldats à loger dans Verberie ce jour-là. Dans la nuit encore des passages de troupes.

8 Octobre.- Le canon tonne dès le matin très fréquemment. Les nouvelles sont bonnes et toujours rassurantes.

9 Octobre.- Visite à Senlis où le désastre est indescriptible.....

10 Octobre.- Nouveaux retours d'émigrés.- On n'entend plus le canon. Le soir passages très importants d'anglais et cantonnements dans le pays. On est obligé d'en mettre jusque dans l'église.

11 Octobre, Dimanche.- Le canon s'entend encore très distinctement et des avions survolent Verberie, les Anglais passent toujours et s'en vont vers la rive droite de l'Oise.

12 Octobre.- Le canon tonne dès le matin et pendant longtemps vers le Nord.- On ne voit pas de troupes passer dans les rues. Le soir aucun logement, quoique ce soit annoncé. La récolte de betteraves qui est très abondante ne sera pas *faite*, si le Gouvernement ne prend pas *des* mesures énergiques.

14 Octobre.- On n'entend plus le canon. Il n'y a plus de passage de troupes depuis quatre jours. Où en est-on? *les* journaux sont optimistes, malgré l'entrée des Allemands à Lille.

15 Octobre.- Les nouvelles sont assez explicites. Plus de combats depuis quelques jours. On n'est pas du tout renseigné sur ce *qui* se passe. Sans doute des plans sont en voie d'exécution pour encercler de plus en plus l'armée allemande et la briser. Plus rien au-dessus de l'Aisne. Sont-ils partis? Cependant à midi il y a des bruits assez lointains de *canon* dans cette direction, très fréquents et répétés. Passages de troupes de ligne. Toute l'après-midi le canon tonne et surtout vers quatre heures. On entend des coups répétés de très grosse artillerie. Il doit y avoir une violente attaque au-dessus de l'Aisne.

16 Octobre.- Les journaux annoncent que nous progressons partout, mais ne donnent aucun détail sur ce qui s'est passé la veille dans notre région. Dans le Nord les Alliés occupent des situations de plus en plus fortes et repoussent les invasions allemandes. Entre la Somme et l'Oise l'ennemi fortement retranché, a essayé d'attaquer, mais tout s'est borné à des coups de canon. Aujourd'hui le canon paraît beaucoup plus éloigné. Des équipes du Génie travaillent activement à faire un pont sur le chemin de fer en aval du pont actuel destiné à disparaître dans le projet de la nouvelle ligne.

17 Octobre.- Calme; quelques coups sourds dans le lointain au-dessus de l'Oise et de l'Aisne. Il n'y a eu aucun engagement sérieux par ici de toute cette semaine.

18 Octobre, Dimanche.- Le matin à huit heures passage de camions automobiles et de grosse artillerie se dirigeant vers Pont. Des douaniers et des gendarmes font séjour dans la commune depuis la veille. Il y a toujours de la canonnade dans la région de l'Oise et de l'Aisne. On dit que les positions allemandes dans ce pays sont affamées et ne tiennent que par leurs retranchements. Des émigrés viennent s'offrir pour les travaux des champs et sont occupés dans les fermes de Villeneuve et environs.

19 Octobre.- L'action se passe de plus en plus au Nord et en Belgique vers Ostende. Très peu de détails sur les opérations qui sont surtout des manoeuvres sur place et des temporisations. Le soir on canonne toujours mais très loin. Des émigrés passent venant de St-Léger-aux-Bois qui est évacué entièrement.

21 Octobre.-, Plus rien en fait de bruit de canon.

22 Octobre.- Calme partout dans notre région. L'état de siège

est de plus en plus sévère et la commune est gardée par la gendarmerie qui fait un service des plus sérieux. Il n'y a aucune nouvelle de changement dans la situation à Lassigny et environs. Les journaux ^{Américains} que des batailles se livrent dans le Nord et que les troupes française tiennent partout. On apprend que beaucoup de nos concitoyens ne sont pas disparus mais ont été faits prisonniers.

24 Octobre.- Passage du Premier régiment de Hussards venant de Vez et repartant pour le front.- Logement du médecin-major.

25 Octobre, Dimanche.- Assistance à la masse d'officiers de hussards et de blessés de l'ambulance. Aujourd'hui on entend dès le matin le grondement sourd du canon dans la région de Lassigny-Roye. Il reste encore pas mal de troupes dans Verberie : hussards, génie, fantassins, gendarmes et douaniers. Cela durera sans doute encore longtemps tant que le département de l'Oise ne sera pas tout à fait évacué par les Allemands.

26 Octobre.- Le canon tonne fort sur l'Aisne où va sans doute être tenté un coup décisif pour repousser complètement l'ennemi retranché dans les carrières. Des nouvelles apportées par les témoins oculaires disent que la dévastation est totale et que le rôle de fameuses carrières a été fort exagéré. Des Allemands ont fait des retranchements en plein air et ont pris pour cela tous les matériaux et meubles des maisons saccagées. Visite à Verberie du Juge de paix qui procède à quelques enquêtes sur les pillages et dégâts.

27 Octobre.- Etat stationnaire; le communiqué très laconique est peu rassurant. L'assaut allemand est véritablement terrible mais sans plan défini dans beaucoup d'endroits.- Passage de gros camions vides.

28 Octobre.- Rien de nouveau et d'intéressant. Quelques bruits de canon au loin. De malheureux émigrés sans travail passent et mendient.

29 Octobre.- Bonne impression des opérations sur le Nord. Quelques bruits de canon sur Noyon.- L'après-midi et surtout le soir jusqu'à la nuit canonnade continuelle et furieuse. En finira-t-on jamais ?

30 Octobre.- Furieuse canonnade au-dessus de L'Aisne, sans arrêt depuis le matin.- Les nouvelles sont bonnes. L'ennemi est refoulé à toutes les attaques.

31 Octobre.- Continuation de la canonnade. On se bat toujours sur tout le front.

1er Novembre.- Dimanche.- Soleil radieux. Calme. Il semble qu'il y a une trêve et que de part et d'autre on se recueille. Affluence à l'église ... Le soir pèlerinage *au* cimetière sur la tombe des soldats français et anglais tombés le premier septembre. Elle est couverte de fleurs. Une couronne offerte par l'ambulance est attachée à la croix posée la veille sur le tertre. La foule défile et s'incline avec émotion devant la tombe des héros. Le glas des morts ne sonne pas toute la nuit comme les années précédentes; mais il semble que la voix des cloches est plus lugubre que d'habitude et pleure plus tristement ceux qui sont tombés au champ d'honneur pour la Patrie.

2 Novembre.- Le canon ne se fait plus entendre. Il y a chaque jour annonce de recul sur tout le front. Le département de l'Oise va s'évacuer peu à peu.

3 Novembre.- Arrivée des équipages du Premier Génie pour de

nouveaux travaux de pont. Départ des derniers blessés et fermeture de l'ambulance de la rue St-Nicolas. Tous les soldats hospitalisés s'en vont avec regret. Les lits doivent rester disponibles, mais déjà six sont pris par ~~le~~ ^{le} Génie pour servir à des officiers pendant le séjour ^{recense par} ~~des~~ travaux. Les nouvelles des journaux indiquent partout le recul ^{de} ~~par~~ l'armée allemande. On espère de plus en plus et on travaille beaucoup dans la région ^{aux champs.} ~~peurtant.~~ On apporte beaucoup de betteraves, mais on ne peut encore mettre en route l'usine de Port-Salut. Le Génie refait en aval son pont de bateaux et se loge très confortablement dans la ville.

4 Novembre.- Les derniers émigrés rentrent. L'asile des vieillards est ouvert. Les nouvelles de la guerre d'après les officiers présents à Verberie sont très rassurantes. On s'attend à la retraite de l'armée allemande derrière les Vosges.

6 Novembre.- La guerre est déclarée officiellement à la Turquie par la France et les hostilités ont commencé par une défaite turque. Les journaux annoncent que l'ennemi essaie partout de forcer les lignes françaises et qu'il a échoué, et le canon n'est presque plus perceptible sur l'Aisne.

7 Novembre.- On dirait qu'il y a une nouvelle recrudescence d'attaque allemande dans notre direction. On entend de nouveau le canon très fort du côté de Noyon. Les nouvelles sont bonnes du Nord et de Russie, d'où une grande victoire est annoncée par le Grand Duc Nicolas.

8 Novembre.- La nuit le canon a tonné très fort. Les détachements qui occupent le pays vont et viennent et ne présentent aucune manœuvre anormale. Des sentinelles sont postées surtout du

côté de St-Vaast. On craint toujours des surprises dans la forêt du côté de l'Aisne. Les sonneries du clocher reprennent.

10 Novembre.- Calme. Le Génie travaille surtout sur les hauteurs à faire des travaux de retranchements suivant le modèle des tranchées allemandes, c'est à dire en lacet avec des chambres de repos. Les nouvelles sont très peu détaillées. On n'a pu faire grand chose ces jours-ci en raison des brouillards.

11 Novembre Statu quo.- Un nouveau détachement du Génie vient à Verberie pour travaux au pont de l'Oise.

12 Novembre.- Les nouvelles ne se précisent pas. - On est toujours dans une attente anxieuse. L'hiver arrive et le canon tonne toujours. On n'avance guère. Que font les ennemis pendant ce temps ? Sans doute ils se renforcent. Les soldats du Génie disent qu'ils s'ennuient, n'ayant rien de sérieux à faire.

13 Novembre.- Toujours du canon au loin. Les attaques allemandes sont repoussées et reprennent furieusement quand même.

14 Novembre.- Passage d'un convoi d'equipages à vide venant de la vallée d'Automne. Le temps est pluvieux et sale. Le canon tonne toujours. La veille il y a eu un combat vers Tracy-le-Val qui a été enlevé aux Allemands.

15 Novembre, Dimanche.- Temps extrêmement froid. Pluie et vent toute la journée les soldats se reposent et assistent en grand nombre au service à la mémoire des morts au champ d'honneur qui a lieu à 2 heures 1/2, après les vêpres des morts.

16 Novembre.- On entend toujours le canon sur la région de Lassigny-Noyon. On demande au Génie d'aider à l'entretien des routes et des rues et même à la culture.

17 Novembre.- La canonnade est plus violente et plus dure que

jamais. On se croirait revenu aux batailles d'il y a deux mois. Cependant, on va et vient, on travaille. La Gazette Libérale reparaît à la date du 15 .

18 Novembre. Dès le matin le canon tonne sans arrêt toute la journée.

19 Novembre.- Froid vif . Nouvelles très peu explicites et peu satisfaisantes. Le canon n'arrête pas dans la zone voisine et les journaux n'en parlent pas ou à peu près. Il y a des silences et des obscurités dans les communiqués officiels qui ne sont pas sans donner des inquiétudes. Les progrès sont tellement lents qu'il ne faut pas y attacher d'importance. Où en est-on au juste ? Les troupes stationnées à Verberie ne savent rien, ne font rien, elles séjournent .

Revue le 27 Juin 1918
D. Debaug

1918

Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Yonne